

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 8 - Numéro 1 - JANVIER/FÉVRIER 2014

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Dominique Gallant sur l'échafaudage, affirme avoir appris de nouvelles choses chaque jour depuis le début du projet.



Partout dans l'Île-du-Prince-Édouard, des dizaines de personnes apprennent de nouvelles compétences en travaillant sur des projets «Expériences de travail» appuyés par Compétences Î.-P.-É. Samantha Enman et Dominique Gallant travaillent à la construction du Village musical à Abram-Village, sous la supervision de Craig Laidlaw de Summerside.

Compétences en construction

construire des armoires.

Dominique Gallant s'est joint au groupe pour apprendre. «J'ai travaillé dans l'ouest du pays quelques années. C'est sûr qu'on gagne plus par là-bas, mais la vie coûte tellement cher. J'ai décidé de revenir à l'Île et cet emploi s'est présenté. J'apprends de nouvelles choses pratiquement chaque jour», dit le jeune homme, qui aimerait continuer d'apprendre dans ce domaine et y travailler.

Les personnes qui travaillent pour un projet de Compétences Î.-P.-É. profitent de certains avantages. Une portion des heures travaillées sur le projet peut être créditée vers un programme d'apprentis. De plus, si elles décident de continuer à apprendre dans ce domaine ou un domaine connexe, ces personnes peuvent avoir accès à de l'aide financière, selon leurs besoins.

«Nous avons besoin de former plus de charpentiers. Nos bons travailleurs s'en vont dans l'Ouest et nous manquons de ressources humaines dans ce domaine», insiste Craig Laidlaw.

Sécurité en premier

Les participants ont reçu les certifications en premiers soins et en RCR (ressuscitation cardio-respiratoire), dans le maniement des produits chimiques et des outils, autant les outils à main que les outils



Craig Laidlaw, superviseur du projet, et Samantha Enman, une participante.

Ayant dirigé sept projets de Compétences Î.-P.-É. depuis cinq ans, Craig Laidlaw a côtoyé beaucoup de personnes et il a pu constater que cette formule d'apprentissage fonctionne très bien. «La plupart des gens que j'ai supervisés continuent de progresser. Soit qu'ils se trouvent des emplois, soit qu'ils poursuivent leur formation en charpenterie ou dans un domaine relié. Ils peuvent aussi découvrir que ce n'est pas du tout pour eux, mais au moins, ils ont essayé», dit Craig Laidlaw.

Le projet d'Abram-Village dure 26 semaines. À la fin de leur projet, les employés, âgés de 23 ans à 60 ans, auront construit deux petits édifices de la fondation jusqu'au toit. Ils auront aussi travaillé sur le plafond de la cuisine du Centre Expo-Festival et réalisé la scène extérieure du Village musical, en

plus d'autres tâches reliées.

«Nous sommes le 14 janvier. Après environ 32 jours de construction, je trouve que nous sommes passablement avancés, si on considère que ces gens ne connaissaient pratiquement rien en construction au départ», explique Craig Laidlaw.

Pour obtenir un emploi sur un projet de Compétences Î.-P.-É., il faut avoir besoin ou envie d'apprendre, il faut aussi répondre à des critères d'assurance-emploi.

Samantha Enman n'avait jamais fait de construction et elle répondait aux critères. «J'avais besoin d'un emploi et c'est ce qui s'est présenté. J'apprends des choses. J'ai construit un mur toute seule. C'est mon mur et je l'ai même signé», dit-elle, tout en affirmant, avec modestie, que ce n'est qu'un mur. Samantha s'intéresse aussi d'apprendre comment



Durant le projet, les travailleurs ont fait face à toutes les conditions météo possibles. Le 14 janvier, la boue dominait.

électriques. «Certains ne savaient pas comment manier un marteau. Alors, de voir ces constructions s'élever, c'est une belle performance», souligne le superviseur du projet.

Objectif GED pour Simone Gallant

Simone Gallant n'a jamais fini son école secondaire. Mais l'envie d'obtenir l'équivalent de son diplôme d'études secondaires la travaille depuis longtemps. En 1998, après la scolarité du GED, elle a échoué aux examens : il lui manquait trois points sur un des cinq examens.



Simone Gallant est motivée pour obtenir l'équivalent de sa 12^e année afin de continuer ses études au Collège Acadie.

Au lieu de refaire tout de suite les démarches pour réussir l'examen, Simone a commencé à travailler. «J'ai travaillé 13 ans dans un centre d'appel à Summerside et quand ils ont déménagé à Charlottetown, j'ai laissé ma place. Puis, j'ai pris d'autres emplois, mais j'avais toujours le goût de faire mon GED. En février 2013, j'ai décidé de m'inscrire ici au Collège Acadie pour faire mon GED. J'ai étudié pendant quatre mois et arrivée aux examens, j'en ai passé un sur cinq, celui que j'avais raté en 1998».

Cette fois-ci, elle était bien décidée à réussir. Elle est retournée travailler pour pouvoir recevoir ses prestations d'assurance-emploi pendant qu'elle reprenait ses cours. «J'ai recommencé en octobre 2013 et je sens que je fais des progrès», dit Simone Gallant, pendant qu'elle fait des exercices de géométrie, où les angles aigus, obtus et droits font partie de son quotidien.

Bien qu'elle fasse sa scolarité de GED au Collège Acadie, Simone a choisi de suivre son programme en anglais. «Pour moi, ça semblait plus facile, mais je travaille

tout de même très fort pour comprendre toutes les instructions. Et il y en a beaucoup».

Simone suit ses cours au nouveau centre d'aide aux étudiants mis sur pied au cours des derniers mois par le Collège Acadie. Reposant sur trois axes : Alphabétisation, Réussite et Compétence, ce centre ARC offre un lieu tranquille et du personnel pour aider les étudiants à apprendre, en leur enseignant des stratégies et des trucs pour retenir les leçons.

Simone est motivée. Durant sa vie, elle a travaillé dans divers emplois et même sans formation, elle a toujours tenu les comptes de son foyer et assuré la tenue de livre de l'entreprise de son mari, lorsqu'il était pêcheur à son compte. «Une fois que j'aurai mon GED, je veux suivre un cours de commis comptable ici au collège, pour pouvoir travailler dans ce domaine, à longueur d'année.»

Simone a compris que le fait d'acquérir certaines compétences jugées essentielles comme la résolution de problème, le calcul et la rédaction allait lui permettre de poursuivre son cheminement personnel et professionnel.

Consolider les compétences essentielles

Le gouvernement du Canada et d'autres organismes nationaux et internationaux ont identifié un ensemble de compétences de bases, jugées essentielles pour réussir sur le marché du travail, dans les études et dans la vie en général.

Retour à la base

Ces compétences de base sont la lecture, la rédaction, l'utilisation de documents, le calcul, l'informatique, la capacité de raisonnement, la planification et l'organisation du travail, la recherche de renseignements, la communication orale et le travail d'équipe. De plus en plus, on reconnaît la formation continue, c'est-à-dire la capacité d'une personne de continuer d'apprendre durant toute sa vie, comme une compétence de base.

C'est sur cet ensemble de compétences de base que la coordonnatrice du centre d'aide aux étu-

dants du Collège Acadie agit pour permettre aux étudiants de progresser dans leurs études.

«Nous avons créé le centre d'aide pour répondre aux besoins de notre institution et pour soutenir les enseignants, mais surtout, parce que nos étudiants sont à des niveaux différents dans leur vie et dans leur formation», indique Alice Bérubé, enseignante de carrière et coordonnatrice du centre.

En effet, certains étudiants au Collège sortent du secondaire, mais d'autres ont peut-être travaillé en anglais pendant des années avant de décider de retourner aux études. D'autres encore, ont obtenu leur diplôme de 12^e année sans nécessairement avoir réussi à consolider leurs compétences essentielles en lecture, en écriture et en calcul.

«Prenons par exemple, un étudiant en technologie, qui aurait de la difficulté à retenir le vocabulaire informatique. Une fois le besoin identifié, nous mettons au point un mécanisme de soutien pour aider cette personne à retenir les termes, et à mieux les



Alice Bérubé, coordonnatrice du centre d'aide aux étudiants du Collège Acadie Î.-P.-É.

apprendre par la suite», explique Alice Bérubé.

L'Alphabétisation-Réussite-Compétence (ARC) n'est pas une béquille sur laquelle les étudiants peuvent s'appuyer dès qu'ils rencontrent un pépin. «Ce que nous voulons donner à nos étudiants, c'est l'indépendance académique.

Mon but, c'est qu'un étudiant n'ait plus besoin du centre après un certain temps, car il aura acquis les stratégies pour apprendre, pour retenir, pour trouver l'information qu'il lui manque, pour réfléchir et trouver ses propres solutions», dit Alice Bérubé.

Toutes ces compétences qui sont enseignées et consolidées au centre ARC sont la base de ce dont une personne a besoin pour bien s'adapter dans la vie en général, aux études et surtout, sur le marché du travail. Le monde du travail exige de plus en plus des employés qu'ils se tiennent à jour dans leur domaine, qu'ils sachent s'adapter sans problème aux nouveaux outils, logiciels et façons de faire.

Pour réussir dans ce processus de formation continue, les employés doivent savoir comment apprendre, doivent connaître leur propre style d'apprentissage et ils doivent aussi savoir obtenir l'accès à une diversité de documents, de ressources et de possibilités d'apprentissage. Et c'est justement cela qu'on développe au centre ARC.

Orthésiste : un métier fascinant

Vanessa Lavoie est orthésiste de métier. Elle a terminé sa formation en 2009 et a travaillé dans ce domaine quelques années au Québec et au Nouveau-Brunswick avant d'accepter un poste à l'Île-du-Prince-Édouard. À l'emploi de la clinique Island Orthotics à Charlottetown depuis environ un an et demi, elle aime aider les gens à se sentir mieux dans leurs souliers et par conséquent, dans leur corps tout entier.

«La différence entre une orthèse et une prothèse est simple : la prothèse remplace un membre et l'orthèse assiste et soutient le membre. L'orthèse peut viser à stabiliser un mouvement pathogène, limiter et corriger les déformations, favoriser une posture adéquate, et augmenter l'efficacité d'un mouvement. Chaque objectif de traitement est propre au client», explique la jeune femme.

Avant de devenir orthésiste, Vanessa Lavoie a suivi plusieurs formations de niveau collégial. Elle a entre autres un DEC (diplôme d'études collégiales au Québec) en éducation spécialisée et une formation en joaillerie obtenue à l'école de joaillerie de Québec. D'ailleurs, en 2005, un de ses bijoux a mérité les grands honneurs et on peut l'admirer sur le site Web de l'institution.

«Après mon cours en joaillerie, j'ai entre autres travaillé en dentisterie, pour fabriquer des prothèses dentaires et des trucs très délicats. J'aimais ce travail, mais mes mains manquaient un peu de stabilité. Alors, on m'a suggéré de travailler avec des matières plus grandes. C'est là que je me suis dirigée vers le Collège Mérici à Québec et le programme d'orthèse et de prothèse. Et je suis très con-

tente de mon choix», dit l'orthésiste.

Même si son domaine actuel est différent de ses deux domaines précédents de formation, Vanessa Lavoie sent que ses formations précédentes font d'elle une meilleure orthésiste. Elle est attentive aux besoins particuliers et spécifiques de ses clients et elle travaille adroitement les matières, afin de trouver des solutions qui satisferront les clients.

«Nous ne sommes pas des médecins. Nous ne pouvons prescrire ni poser un diagnostic. Par contre, nous devons avoir beaucoup de connaissances en biomécanique et en anatomie pour comprendre les signes et la dynami-

que du mouvement afin de pouvoir établir le plan de traitement et afin de concevoir une orthèse pour le client.

Vanessa Lavoie travaille chez Island Orthotics, une filiale de la compagnie Équilibre, très présente au Québec, et qui commence à progresser vers les Maritimes, avec sa bannière Équilibre Maritime.

«Équilibre se spécialise dans la fabrication d'orthèses et de prothèses. C'est un laboratoire très reconnu. J'ai choisi de me spécialiser dans les orthèses, mais j'aurais pu choisir de travailler dans



Vanessa Lavoie fait elle-même les ajustements pour assurer le confort du client et l'efficacité de l'orthèse.



«Une orthèse bien ajustée peut faire une grande différence dans le bien-être général d'une personne, et prévenir des problèmes plus graves plus tard dans la vie». La clinique Island Orthotics est située à l'intérieur de la Polyclinic, rue Grafton, à Charlottetown.

les prothèses, comme plusieurs de mes collègues. Chaque fois que nous voyons des cas nouveaux, nous apprenons des choses nouvelles et nous nous consultons souvent entre nous. Pour certains problèmes, les gens d'Équilibre à Montréal me consultent et l'inverse est aussi vrai. Les connaissances se propagent et le niveau d'expertise augmente continuellement», explique Vanessa Lavoie.

De langue maternelle française, et ayant suivi sa formation en français, Vanessa Lavoie travaille majoritairement en anglais. «Quand j'ai déménagé sur l'Île, je ne parlais pas du tout l'anglais. J'étais cependant capable de comprendre les problèmes de mes patients, car j'ai toujours eu besoin de lire en anglais sur les sujets médicaux. J'éprouvais plus de difficultés à parler des sujets anodins et communiquer mes émotions à mes amis ou mes collègues. C'était une immersion totale dans une langue non familière. Maintenant, tout va bien. Ce qui m'a permis de survivre à cette épreuve et qui m'a aidée à bâtir un réseau c'est le Carrefour de l'Isle-St-Jean», dit Vanessa qui fréquente le Carrefour régulièrement, pour se retrouver dans un environnement francophone qu'elle apprécie.

Vanessa Lavoie a suivi un cheminement qu'on pourrait qualifier d'éclectique avant d'arriver à pratiquer ce métier qu'elle aime et pour lequel elle possède les qualités humaines requises : respectueuse des besoins des gens, attentive aux détails, toujours à la recherche de la meilleure solution pour son client et très patiente.

FORMATION EN FRANÇAIS OU EN ANGLAIS

Au Canada, quatre institutions offrent la formation en fabrication d'orthèses et de prothèses. En français, le Collège Mérici à Québec offre un diplôme de trois ans. Le Collège Montmorency à Laval (près de Montréal) offre un programme de trois ans dans un format traditionnel et dans un format coopératif.

En anglais, le collège George Brown de Toronto offre un diplôme de deux ans et le British Columbia Institute of Technology à Barnaby en Colombie-Britannique offre lui aussi un diplôme de deux ans. Grâce au site Web www.schoolfinder.com, il est possible de trouver des informations sur ces quatre institutions et comparer les coûts d'inscriptions et les cours offerts.

Des jeunes qui apprennent la vie et le travail

Les élèves de 8^e année de l'école Évangéline participent cette année à une exploration expérientielle du travail. Le projet a été développé et est mené par Darlene Arsenault, dans le cadre de ses fonctions à la Commission scolaire de langue française.

«Le but est d'aider les élèves à devenir des adultes qui seront capables de se prendre en charge, qui comprendront comment les repas se préparent, comment l'argent fonctionne, comment on fait un budget dans une maison, comment on établit des priorités dans nos actions de tous les jours. Jusqu'à présent, cela fonctionne très bien», dit Darlene Arsenault.

Pour Darlene Arsenault, il s'agit d'une recherche action, dans le but d'intégrer dans les écoles françaises un continuum de formation sur la vie et la carrière, adaptée à tous les âges.

«On peut commencer très tôt, dès la maternelle. Nos jeunes ont besoin d'une formation pour mieux les préparer aux réalités de la vie et du marché du travail»,

dit la pédagogue.

Les élèves de 8^e année de l'école Évangéline partenaires de cette recherche action, et y contribuent leur volonté d'apprendre et leur curiosité naturelle. En décembre, les 16 élèves ont participé à un camp intensif au Centre Goéland.

Ils ont vu au fonctionnement du Centre Goéland : le ménage, le lavage des lits, le menu pour leurs repas. Cette tâche les a menés à la Coopérative de Wellington, pour faire des achats. Au préalable, en équipe de deux ou trois élèves, ils avaient établi un menu. En fonction du nombre de personnes que chaque équipe devait nourrir, un budget d'achat avait été déterminé.

Une fois rendus à l'épicerie, ils devaient comparer leur budget



Chrystel Arsenault et Luc Gallant, de la 8^e année, discutent avec Éric Morency concernant leurs menus.

avec la réalité. «Ça coûte cher de faire l'épicerie et de vivre en général», ont dit plusieurs élèves, interrogés sur ce qu'ils avaient appris.

Le projet inclut également une composante de «stage professionnel» dans la communauté ainsi qu'une exploration de carrières grâce à la collaboration avec Holland College et de son programme «Transition». Par exemple, le mercredi 8 janvier, les élèves ont visité les locaux d'enseignement du Holland College à Summerside et ils ont exploré la formation d'électricien. Le mercredi 15 janvier, ils sont allés à l'Académie de police à Slemon Park. Ils ont visité les installations et ont eu droit à des démonstrations.

Le mercredi 29 janvier, le groupe explorera deux domaines différents, soit la gestion des sports et

des loisirs et le travail sur les éoliennes. Le 5 février, ils verront le programme d'agent de la faune et celui de marketing et publicité. Le 12 février, ils visiteront le centre de formation en navigation et ils verront aussi le programme de photographie.

Natasha Johnson et Amy Connolly aident à coordonner le programme Transition de Holland College dans la région de Summerside. Ce programme est normalement offert aux élèves de 11^e et de 12^e année, mais les deux dames voient les avantages, pour les jeunes, d'être exposés plus tôt à différentes options de carrières. «Ça peut faciliter leur choix de cours quand ils arriveront au secondaire», disent les deux coordonnatrices.

Darlene Arsenault est très satisfaite du déroulement de son projet, qui en est encore à ses débuts.



L'inspecteur Rick Blouin (debout) de l'Académie de police enseigne à Damien Gallant comment se protéger dans un cas où il aurait été projeté au sol par un assaillant. C'est une manoeuvre que tous les cadets apprennent au début de leur formation.

Salon des carrières à UPEI

Le mercredi 5 février, l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard tiendra un salon des carrières, au centre pour étudiants W.A. Murphy. Les employeurs intéressés à y prendre part peuvent communiquer avec Nicole Wadden, facilitatrice de l'enseignement expérientiel, à nwadden@upe.ca. Pour en savoir plus, visiter le www.upei.ca/studentlife/student-affairs/career-services/career-fair.

Les contacts directs comptent encore

Bien que tout le monde utilise les médias sociaux pour trouver du travail ou pour recruter des talents, cela ne veut pas dire pour autant que vous ne pouvez profiter des avantages que procurent les interactions personnelles. N'hésitez pas à communiquer avec vos contacts et à vous rendre à des événements de réseautage ou à des conférences dans votre domaine. Préparez-vous un résumé éloquent de qui vous êtes et de ce que vous faites. Écoutez vos interlocuteurs et posez-leur des questions, distribuez des cartes de visite et créez des liens! Le bouche à oreille et les références personnelles sont encore des méthodes couramment utilisées dans le marché de l'emploi d'aujourd'hui.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside,
Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976
marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au
www.lavoixacadienne.com et
au www.employmentjourney.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST
ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.